

L'Homme Nouveau **(titre provisoire)**

projet de création
compagnie Jeux de Vilains



**«Commençons par écarter tous les faits,
pour nous en tenir aux choses sérieuses, les légendes.»**

Régis Debray

Le projet en quelques mots

Après nous être confrontés au *Râmâyana* et au *Mahâbhârata*, les épopées fondatrices hindoues, nous continuons nos recherches sur les mythes, sur les fondations des sociétés humaines, sur les valeurs des civilisations. **Le parcours d'Ernesto Che Guevara, plus que celui d'un homme extraordinaire, met en scène la naissance d'un mythe moderne**, construit par un homme, Fidel Castro, pour asseoir sa propre gloire. Nous travaillerons sur la mythification d'une vie humaine, en abordant aussi des thèmes qui traversent la grande histoire de l'humanité : l'icône, le martyr, la pureté de l'homme incorruptible et ses travers, mais aussi le lien entre résistance à une oppression et terrorisme. Nous souhaitons également traiter la question de la manipulation politique entre deux hommes, manipulation des masses...

Nous explorerons ces questions en travaillant sur **le trouble qui peut exister entre une marionnette et son(ses) marionnettiste(s)**. Trouble renforcé par l'utilisation d'une seule marionnette de taille quasi humaine et à l'esthétique réaliste qui incarnera le Che. Les marionnettistes incarneront parfois un autre personnage tout en étant en train d'animer la marionnette. Nous nous laisserons guider par la question principale de notre recherche : **qui manipule qui ?**

Encore une fois, tout commence par un voyage...



Comme pour nos précédentes créations, tout commence par un voyage.

Ou plutôt deux.

En octobre 2015, je (Cécile) passe **un mois au Japon** en immersion auprès de maîtres de **Bunraku**. Je sais que je veux explorer cette technique mais sais aussi que la thématique de notre prochain spectacle se trouve ailleurs sur le globe...

En décembre 2015, nous partons avec Grégo passer **un mois à Cuba**, au contact des cubains, à mettre nos pas dans ceux du **Che** et de **la révolution**. Nous rencontrons le mythe, et savons que nous tenons à ce moment là la matière de notre prochaine création.

Ce voyage nous apporte alors beaucoup de questions et très peu de réponses. Cuba, qui offre la vision d'un pays à la fois dévasté et d'une apparente tranquillité, ressemble à beaucoup d'autres sans totalement s'y confondre.

On découvre un peuple d'aujourd'hui, encore poings liés à son Histoire

A observer les bâtiments en ruine, on se demande si la Révolution n'aurait pas eu lieu 6 mois plus tôt seulement ? Et pourtant, c'est bien 57 ans qui se sont écoulés depuis le triomphe de Castro sur Batista, depuis la victoire des idées socialistes sur la tyrannie impérialiste... Autant de temps au cours duquel le peuple a loué les héros de la Révolution (Castro, Che, Camilo Cienfuegos...) peignant sur les murs autant de citations et de maximes à la gloire de ces hommes, puis a fini par se résoudre à en détester certains... surtout Castro, qui a maintenu le pouvoir entre ses mains depuis le premier jour. Il lui fallait bien, pour assurer sa place, être inventif.

Car à Cuba, nul besoin d'images, de statues, de monuments à la gloire de Castro : c'est bien Guevara qui est mis en avant partout, à chaque coin de rue, dans l'éducation des enfants, des adultes, dans les arts, l'histoire, et Castro n'a qu'à s'enorgueillir d'un fait : le Che ne l'a jamais trahi.

La démarche de notre spectacle

Avant tout, il ne s'agira pas d'un spectacle hagiographique sur le Che. Il ne s'agira pas non plus d'un récit de combat, ni de digressions politiques. Il s'agira plutôt de se baser sur un texte théâtral et d'y ajouter une immense matière à disposition, qu'elle soit écrite (du Che lui-même - du moins ceux que le régime cubain a bien voulu rendre public - ou de ses dizaines de laudateurs ou de contempteurs), mais aussi sonore, visuelle, iconographique, et de tout ce qu'on peut trouver encore de nos jours à Cuba.

Nous marcherons sur un fil en partant d'éléments réels et en frôlant le fictionnel.

C'est au moyen de cette **lecture personnelle de l'Histoire**, forcément subjective et non exhaustive, que nous allons explorer et mettre en scène la création d'un mythe, donner à voir aux spectateurs le destin d'un homme exceptionnel et à travers celui-ci les rapports compliqués au pouvoir, aux idées, à l'idéalisme.

Le texte de base

"Le crépuscule du Che"

d'après

"Cuestiones con Ernesto Che Guevara durante la larga noche que precedio a su muerte"

Cette pièce de théâtre, **écrite par l'argentin José Pablo Feinmann** puis traduite et adaptée par Marion Loran, est exactement ce que nous imaginions à l'origine écrire nous-mêmes, jusqu'à ce que nous découvrions l'existence de ce texte.

Feinmann met en scène **un historien d'aujourd'hui qui converse avec le Che lors de sa dernière nuit en 1967 avant son exécution**, enfermé dans la petite salle de classe de la Higuera en Bolivie.

La rencontre improbable entre deux époques, entre un "presque mort" et un homme vivant, seul le théâtre pouvait permettre cela : le Che questionne l'historien sur les 50 ans qui se sont écoulés depuis sa mort, sur l'état du monde, sur la survie des empires américain et soviétique... quant à l'historien, il converse intimement avec celui qui, pour certains, est un mythe et, pour d'autres, n'est qu'un homme juste avant sa mort.

Cette discussion souvent politique, parfois philosophique, emprunte à la fois de colère et de tendresse, les fait glisser dans des souvenirs-flashbacks, notamment avec Fidel Castro ou d'autres personnages..

La pièce de Feinmann soulève une question fondamentale : **la violence est-elle à tout prix nécessaire pour faire avancer l'Histoire ?**

Nous travaillons actuellement sur **une adaptation de ce texte théâtral**. Sa forme particulière nous permet d'ajouter des notions dont nous voulons absolument traiter (la manipulation entre Fidel et le Che surtout), et retirer d'autres choses qui nous semblent moins intéressantes. Initialement écrit pour le théâtre, le texte doit également être adapté pour le jeu de marionnette (plus universel, moins anecdotique).

Pour ces ajouts, retraites, nous travaillons à partir de matière dans laquelle nous sommes plongés depuis plusieurs mois : textes biographiques, historiques, carnets de notes du Che, etc.

Grégo écrit principalement, en collaboration avec Cécile qui met en scène.

Des acteurs et une marionnette

Trois comédiens-marionnettistes et une marionnette réaliste, de taille humaine et de type Bunraku, manipulée à vue, se partageront la scène.

Des personnages humains

Autour de la marionnette qu'ils animeront, les comédiens interpréteront aussi des personnages, et manipuleront ou seront manipulés tour à tour par le Che.

Car l'Histoire n'est pas si simple : le Che a été manipulé depuis toujours, par la maladie, par Castro, par ses envies de voyage, par ses lectures, par ses idées, par le mythe qui s'est construit autour de lui... mais il a accompagné lui-même la construction de ce mythe par son incorruptibilité qu'il s'appliquait à rendre visible, par sa volonté de rester avant tout guérillero et son refus de prendre le pouvoir, par sa fuite en avant permanente vers toujours plus d'idéal, par surtout son lien permanent avec la mort, avec sa mort. **Manipulé donc, mais aussi manipulateur à ses heures.**



photos extraites du premier moment de laboratoire, juillet 2016



Le personnage humain de l'historien

Le second personnage principal de la pièce de Feinmann est l'historien Cabreira, qui vient entrer en contact avec le Che en 1967. Il sera interprété par un acteur en chair et en os car il est un être humain, physique, qui est la passerelle entre le public et l'espace réservé au mythe. Il n'appartient ni tout à fait à l'espace du mythe (il n'existe pas en 1967) ni tout à fait à l'espace réel du public qui se questionne (il a la capacité d'entrer en communication avec le passé).

Le Che parfois marionnette, parfois humain

Au cours de sa vie, Ernesto Guevara est passé de statut de simple être humain à mythe vivant, puis mythe mort. L'utilisation de la marionnette va nous permettre de traiter ces/ses différentes identités :

1/ Le mythe en marionnette

Les scènes mettant en jeu le Che sur sa fin en 1967, prêt à mourir, seront jouées avec la marionnette afin d'apporter la distance avec l'homme qu'était Ernesto Guevara et de se rapprocher de la figure, de l'image mythique du Che.



*Exemple de marionnette réaliste qui nous sert pour le début du travail
(construite lors d'un workshop organisé par l'Hectare de Vendôme,
le TGP de Frouard et le Puppentheater de Magdeburg)*

2/ L'homme en acteur

Lorsque l'on glissera dans les souvenirs mettant en scène Ernesto plus jeune, il sera incarné par un acteur, signe que le mythe n'était pas encore né et qu'il n'était encore qu'un être humain comme un autre.

3/ La bascule de l'homme en mythe

Nous mettrons en scène le moment de la bascule, où l'homme s'est transformé en marionnette, mythe, entre les mains d'un Fidel manipulateur, tirant les ficelles de l'Histoire.

Cette scène sera centrale dans notre spectacle, le moment où les rouages apparaissent, où les manipulations se dévoilent, qu'elles soient psychologiques, politiques ou même physiques entre marionnette et acteur, Che et Fidel.

Des archives



Pour accompagner cette vie, la présence d'archives (photos, vidéos, sonores) dans le spectacle est incontournable. Il nous paraît important de **confronter le réel au fictionnel** et d'en tirer une dramaturgie.



Par exemple, nous intégrerons la lecture publique de **la lettre d'adieu du Che**, en 1965, qui fut **la plus grande trahison de Fidel** et qui signa l'assassinat politique de son ami. Nous arriverons sur cette archive vidéo après un monologue de Fidel se questionnant sur la manière de se débarrasser de ce Che encombrant...

La réponse ici, c'est le réel, l'Histoire, qui nous l'apportera.

Après quelques essais, d'autres pistes d'intégration nous semblent intéressantes à explorer :

- la vidéo projection morcelée dans différentes caisses, qui crée des espaces différents
- le théâtre de papier avec des photos découpées, qui joue sur l'image et la distance qu'elle apporte
- la projection d'entretiens du Che parlant français, qui nous trouble et nous fait nous sentir proches
- ...



Toutes ces pistes nous amènent à **penser les archives comme nous pensons la marionnette** : en complicité, en cohabitation avec les acteurs autour, et notamment avec Cabreira qui est le maître de l'histoire et de l'Histoire... c'est lui, qui, tout au long de la discussion, tire les fils et emmène le Che dans des souvenirs ici ou là. Ce sera donc certainement lui aussi le maître des archives.

Pour pousser ces idées plus loin, nous travaillerons peut-être avec un vidéaste-graphiste. Nous imaginerons avec lui comment écrire dans l'espace avec ces images, comment les faire co-exister sur le plateau avec la marionnette et les acteurs.

Pour cela, **nous avons contacté Ciclic** et commençons à rencontrer quelques possibles collaborateurs.



Notre sujet : Ernesto Che Guevara

Une vie romanesque et romancée

Ernesto Guevara a, dès son plus jeune âge, **un destin de héros de tragédie**.

Victime d'asthme toute sa vie, réchappant jeune enfant à une maladie grave, **il apprend très tôt à se battre contre lui-même**, à se dépasser pour ne pas subir ce corps qui l'embarrasse tant.

Lors d'un voyage à travers l'Amérique Latine à motocyclette, **il découvre la pauvreté**, les conditions de vies médiocres du peuple latino-américain et **comprend très vite le rôle de l'impérialisme américain** auprès des régimes oppresseurs de tous pays.

En 1956, après sa rencontre avec Fidel Castro, **il s'engage dans la révolution Cubaine** qui aboutira à la victoire fin 1959.

Il participe ensuite en bon diplomate au gouvernement cubain.

A partir de 1965, une nouvelle vie s'ouvre à lui : il reprend les armes et retourne faire la révolution dans le monde.

Sous une fausse identité créée pour lui de toutes pièces par les services secrets cubains, Guevara va tenter de faire naître un foyer de révolution au Congo mais l'entreprise se solde par un échec.

Il revient ensuite à Cuba sous une nouvelle fausse identité puis repart en Bolivie avec toujours la même foi internationaliste.



Là-bas, abandonné par son ami Fidel Castro, manquant de vivres et de munitions, **il meurt et entraîne avec lui ses belles idées de révolution** qui ne vainquirent qu'une seule fois, à Cuba.

Sa relation avec Fidel Castro

Un soir de 1956, le Che rencontre Fidel Castro alors exilé au Mexique. Ils passent une nuit à discuter tous les deux sans aucun témoin et, au petit matin, le Che prend sa décision : il partira avec Fidel pour mener la Révolution à Cuba.

Les relations entre Che et Fidel Castro ont toujours été empruntées à la fois de respect mutuel, de loyauté exemplaire, et à la fois de tensions politiques, idéologiques. **Le Che, d'un tempérament radical et passionné, croyait à la création d'un "Homme nouveau"** et n'a eu de cesse de vouloir influencer Castro qui était lui beaucoup plus modéré, stratégique. **Castro ne croyait qu'en lui-même**, et il est fort probable que sa principale obstination a été de rester à la tête du pays.

Quelques années plus tard, en tant que ministre, le Che est envoyé régulièrement pour intervenir dans des conférences ou pour prendre la parole à l'étranger. En 1965, c'est à Alger qu'il va livrer un discours qui marquera un tournant fondamental : il accuse les pays socialistes de jouer le jeu de

l'impérialisme en n'aidant pas les foyers de révolution à travers le monde. A son retour à Cuba, Fidel vient le cueillir à l'aéroport et **tous deux passent à nouveau une nuit entière à discuter.**



Tout comme la première nuit, personne ne sait exactement quels mots ont été échangés alors. Mais ce que l'on sait en revanche, c'est qu'au petit matin cette fois, Ernesto Guevara disparaît de la scène publique pour de longues années... jusqu'à sa mort. Un "pacte" plus ou moins à l'initiative de l'un ou de l'autre (l'Histoire ne le dit pas encore) les lie : **le Che quitte la scène politique Cubaine** et part au Congo puis en Bolivie tenter d'allumer de nouveaux foyers de révoltes contre l'impérialisme, portant ainsi à l'international les idées de Fidel. C'est ainsi que le départ du Che est vendu aux Cubains et aux peuples du monde entier.

Pour finir, le Che trouvera la mort au combat en Bolivie.

Fidel aurait-il voulu **éloigner le Che devenu trop encombrant pour lui** ? L'éloigner au point de le voir disparaître ? Pour pouvoir construire une icône commode à porter en emblème ? Était-ce pour Fidel un moyen d'instaurer un culte de la personnalité par procuration, tout en s'assurant une image d'humilité et de loyauté envers son ami de révolution ? Un arrangement avec l'Histoire qui permettait à Castro d'assurer et même de renforcer sa place. Ou bien est-ce le Che, qui a cherché à jouer avec la mort depuis l'enfance, se sentant en fin de parcours après deux échecs (au Congo puis en Bolivie), qui a voulu **asseoir définitivement sa légende en mourant jeune, icône pour le futur de la Révolution** ?

Le Che à son exécuteur qui tremblait avant de tirer :
« n'aie pas peur, tu ne tues qu'un homme ».

Le processus et calendrier de production

Le projet, **destiné à aboutir printemps 2018** a débuté dès octobre 2015.

Octobre 2015, un premier voyage auprès de maîtres Bunraku au Japon

Cécile est allée découvrir des techniques très différentes, toutes inspirées du Bunraku traditionnel mais toujours adaptées en fonction des besoins. C'est dans cette optique qu'elle souhaite travailler sur son prochain spectacle : s'inspirer de la technique traditionnelle de manipulation à trois, mais se l'approprier dans un univers contemporain, dans une autre esthétique que japonaise ou orientale.

Décembre 2015, un deuxième voyage à Cuba à la découverte du Che

Ce voyage, cette fois-ci à deux avec Grégo, a permis de découvrir à quel point une légende créée de toutes pièces peut, des décennies plus tard, être encore si puissante. Le sujet du prochain spectacle s'imposait à nous.

De novembre 2015 à février 2016, workshop sur la marionnette à prise directe

Parallèlement à ces deux voyages, Cécile a fait parti d'un **projet workshop "parcours marionnettique"** organisé par l'Hectare (scène conventionnée de Vendôme), le TGP de Frouard (scène conventionnée également) et le Puppentheater de Magdeburg (Allemagne). Au cours de ce workshop, a été explorée l'animation chorale de grandes marionnettes, et le jeu trouble qui peut s'instaurer entre marionnette et marionnettiste. Cette expérience a confortée Cécile dans l'envie de creuser cette question et d'en faire la piste principale de son prochain spectacle.

Printemps 2016 : ré-écriture du texte qui continuera pendant la création

La ré-écriture du texte de Feinmann, l'adaptation, a débuté et se continuera tout le long du processus de création avec de permanents aller-retours au plateau.

Du 10 au 15 juillet 2016, Cécile a participé au labomatique organisé par le CRéAM (Centre Régional des Arts de la Marionnette, en Normandie), explorant l'acteur et la « double présence » dans le théâtre de marionnettes. Ce labomatique, animé par Yngvild Aspeli, de la compagnie Plexus Polaire, a été une nouvelle étape de recherche dans cette voie avant de commencer directement avec notre équipe.

Du 30 juillet au 3 août 2016 : un laboratoire sur le plateau

Cinq jours de laboratoire sur le plateau nous ont permis d'explorer le rapport de la marionnette avec son ou ses marionnettistes, confronter le texte choisi au plateau, travailler sur des improvisations... Nous avons cherché à la fois le "langage", la forme du spectacle en faisant des choix sur le travail marionnettique, et également précisé les grandes lignes de ce que l'on veut raconter de cette légende. Des choix déjà clairs ont été faits, et nous engageant aux étapes suivantes.

Pour la suite du travail nous prévoyons un découpage du temps comme suit :

- **Automne / hiver 2016-2017** : construction d'un premier prototype de marionnette, allers-retours écriture et essais au plateau
- **Printemps / été 2017** : construction marionnette définitive, scénographie et travail sur vidéo
- **Automne / hiver 2017-2018** : résidences de création
- **Printemps 2018** : création

La compagnie Jeux de Vilains

Son histoire

En 2003, Cécile Hurbault et Grégo Renault montent leur premier spectacle professionnel *Le Nez de Cochon de Cyrano*. Cette expérience les pousse peu à peu à créer une structure professionnelle et c'est ainsi qu'en 2005 ils fondent **Jeux de Vilains à Lailly en Val**, petite ville du bord de Loire.

Depuis 2005, ils sont rejoints par d'autres membres et la structure compte aujourd'hui **trois co-responsables et une trentaine de salariés** intermittents par an. Douze spectacles ont été créés.

Jeux de Vilains était une association loi 1901 et s'est transformé en **Société Coopérative d'Intérêt Collectif** au 1er juillet 2013.

Son projet

Son projet s'articule autour de l'envie d'offrir un théâtre **exigeant et populaire, ni élitiste, ni populiste**. Le point de départ de ce projet s'axe autour des techniques du théâtre (marionnette, masque, escrime...) et d'une réflexion autour des traditions de ces techniques avec une forte volonté d'ouverture aux autres, dans un esprit d'éducation populaire.

Les projets à venir s'écrivent collectivement au sein de la SCIC, en gardant en tête l'esprit de ce qu'est la compagnie depuis le début.

Le projet artistique actuel, dans la suite du travail autour de l'Asie du Sud-Est, s'oriente plus particulièrement sur **la question du mythe**.

La compagnie, fortement ancrée sur son territoire, développe **trois pôles d'activités** :

- **la création de spectacles** (six actuellement en tournée)
- **les actions culturelles** (animation d'ateliers, expositions, rencontres...)
- **les programmations culturelles** (programmation toute l'année en AMACCA et organisation d'un festival en juin)

L'Asie du Sud-Est

Autour de Cécile Hurbault, Jeux de Vilains mène un travail autour de la marionnette d'ombres d'Asie du Sud-Est depuis 2007. Des spectacles ont été créés autour de grandes épopées hindoues telles que le Râmâyana ou le Mahâbhârata, une exposition "Carnet de voyages en Asie", et des ateliers de pratique ont lieu régulièrement autour du théâtre d'ombres et la musique d'Asie du Sud-Est. Des résidences et coproductions ont également eu lieu entre France et Asie. Notre dernier spectacle autour du Mahâbhârata permet une immersion pendant quatre heures dans le théâtre d'ombres indonésien, avec une marionnettiste accompagnée d'un orchestre traditionnel.

Il a été co-produit par l'Hectare à Vendôme, par l'association Ageng (Rennes) et la compagnie Wilis Prabowo (Indonésie), et a reçu notamment les aides à la création de la Région Centre et de la DRAC Centre.

Notre Mahâbhârata a également donné naissance à **un coffret de 3CD** aux éditions Oui'Dire - **sélection France Culture / Lire dans le noir 2015**.

L'équipe du spectacle

Texte : librement adapté du "Crépuscule du Che" de José Pablo Feinmann, traduit par Marion Loran

Adaptation du texte et complicité artistique : Grégo Renault

Mise en scène : Cécile Hurbault

Interprétation (*distribution en cours*) : Quentin Delépine, Kristof Legarff, Cécile Hurbault

Construction de la marionnette : Pascale Toniazzo (compagnie Via Verde, partenaire régulière du TGP de Frouard), Cécile Hurbault, Kristof Legarff

Coproductions : L'Hectare (scène conventionnée de Vendôme)

Contacts

Compagnie

29 rue de la Mairie 45740 Lailly en Val

06 37 87 43 61 - jeux.de.vilains@wanadoo.fr

licences : 2-1016902 et 3-1047639

Pour le projet 'l'Homme Nouveau'

Cécile Hurbault

06 86 94 10 48 - jeux.de.vilains@wanadoo.fr

Communication et diffusion des spectacles

Fanny Lauverjat (réseau salle)

06 80 59 53 70 - contact.diff@gmail.com

Adeline Lacrampe (réseau rue)

06 51 28 80 47 - fabrikacontact@free.fr

ANNEXES :

Extraits du texte :

1/ Dialogue à cheval entre la vie et la mort

On vient d'apporter le cadavre d'un ami guérillero, Antonio. Celui-ci, lentement, commence à bouger. Il se lève, fait quelques pas en direction de Guevara.

Le guérillero : C'est comme ça que se terminent les rêves ?

Che : Pas toujours. Mais... souvent. (*un temps*) Antonio, il n'y a pas de moyen terme dans la vie d'un révolutionnaire. Ou il triomphe, ou il meurt. (*un temps - puis avec force*) Ton destin à toi fut de mourir.

Le guérillero : Mais tout ce que nous avons fait, tout ce que nous avons subi pendant des mois dans cette forêt seuls, face à des paysans peureux, hostiles, qui passaient leur temps à nous dénoncer comme si nous étions des envahisseurs, cela a-t-il eu un sens ? Quand nous crevions de faim et de soif au point d'en être réduits à avaler du bouillon de jument rempli de vers, à boire nos propres urines, pour tout vomir ensuite et nous vider, cela a-t-il eu un sens ?... Et vos exigences sans limites, commandant... votre intransigeance... pour ne pas dire votre cruauté...

Che : Oui, oui... j'ai été cruel. Ou plutôt... vous pensiez que je l'étais, je sais. Mais je n'ai rien exigé de vous que je n'aie exigé de moi-même... Je ne vous ai jamais demandé d'aller au-delà d'où, moi, j'avais été auparavant.

Le guérillero : Mais vous, vous êtes Ernesto Che Guevara, commandant, nous autres, non. Un jour, vous avez dit,... je sais que vous l'avez dit...

Che : Que même à moi, parfois, il me coûte d'être le Che.

Le guérillero : Si pour vous, c'est difficile... pour nous, ça a été impossible... Tout a été impossible.

Che : C'était impossible... et à cause de cela, précisément, parce que c'était impossible, absurde, fou... il fallait le faire.

2/ Dialogue à cheval entre deux époques

Cabreira (l'historien) : Vous avez toujours été un étranger. Étranger en Argentine, pays que vous n'avez jamais adopté comme votre patrie, étranger à Cuba parce que vous étiez argentin, étranger en Afrique et pour finir étranger en Bolivie.

Che : Dites-moi, Cabreira, d'accord, j'ai été un étranger pour les paysans boliviens, quelqu'un venu d'ailleurs pour faire chez eux, une révolution qui leur corresponde. Mais, répondez-moi, après mon échec, l'ont-ils faite la révolution ? Parlez-moi de maintenant. A quelle époque êtes-vous en train de

me parler ?

Cabreira : Là, nous sommes en 2016.

Che : Bravo, camarade. Alors ne m'épargnez pas les bonnes nouvelles. Racontez-moi comment après ma mort, ils ont compris que c'était non pas à un étranger misérable, comme moi, mais à eux, à eux seuls, de prendre les armes. Ils l'ont faite la révolution, nom de Dieu, ils en ont fini avec l'impérialisme ? Répondez, que je puisse enfin me réjouir ! Où en sont-ils ?

Cabreira : Ils crèvent de faim, commandante, ils en chient. Si on se souvient d'eux, s'ils représentent encore quelque chose, c'est parce que vous êtes venu ici. Vous, Guevara, le commandant fou !

Che : Oui... c'est ça... "le fou", celui qui s'est trompé, sur toute la ligne, qui voulait tout, tout de suite ! Celui qui est venu en Bolivie quand les conditions n'étaient pas favorables. Celui qui a cru que le foyer de la guérilla pouvait s'exporter ! L'extraterrestre ! L'étranger ! Oh et puis qu'on arrête de m'emmerder avec la question bolivienne putain de bordel !

3/ Sur le point de partir en Bolivie

Fidel : Sans l'aide des paysans, tu ne feras pas la révolution en Bolivie ! N'y va pas maintenant, Che. Il faut allumer la mèche quand la conjoncture est favorable. Ça se fait d'une manière sensée une révolution !

Che : Mais c'est pas vrai ! Je ne peux pas croire que tu me dises des trucs pareils ! Ils t'ont donc tellement ramolli les Russes ? (*un temps*) Il faut toujours être un peu fou pour faire une révolution, car c'est, justement, la chose au monde la moins sensée qui soit. Un homme sensé, lit son journal le matin, va à son travail, rentre à la maison, mange et dort jusqu'au jour suivant. Le bon sens, la sagesse, c'est ça, Fidel. Crois-tu que c'était sensé de prendre d'assaut "la Moncada" ? Sensé de naviguer sur "le Granma" ? Si tu l'as fait, c'est parce que tu étais fou, fou, dingue, insensé. Parce que tu étais un révolutionnaire. Aujourd'hui, tu es en grand danger de devenir un bureaucrate !

Fidel : Et toi, un mythe, un héros, un martyr... Mais sûrement pas un révolutionnaire !

Che : Tu t'empâtes Fidel ! Tu t'empâtes ! (il sort)

Fidel : Qu'est-ce que je vais faire de ce fou ? De cet aventurier qui ne veut pas entendre parler de politique ? Qu'est-ce que je vais pouvoir faire de lui ? Où l'envoyer ? Où le mettre ? Quel destin lui coller ?

Article de Frédéric Martel :

La légende du Che est plus forte que les faits. Répondre à la question de la longévité du «guevarisme», pourtant anachronique dès les années 1960, c'est s'interroger sur la force des mythes. Mais c'est aussi comprendre comment la mémoire est sélective

La vie de Guevara a été marquée par de nombreux faits et formules, attitudes et actes qui, plus que ses erreurs tragiques, survivent à l'épreuve du temps. Ce sont ces images qui parlent aux étudiants des campus américains comme aux jeunes palestiniens, même lorsque ces derniers ne savent pas situer Cuba sur la carte du monde.

Quelles sont ces images? Et c'est alors qu'il faut revenir à la vie et à l'homme. Pour le meilleur ou pour le pire, Guevara a mené son existence d'une manière exemplaire. Son destin christique est celui d'un homme qui a accepté de mourir pour ses idées, celui qui a su garder la révolte à fleur de peau, celui qui n'a jamais cessé de se battre contre l'injustice dans le monde (en se trompant beaucoup sur les causes, et plus encore sur les solutions, mais en se battant tout de même et jusqu'à la fin contre l'injustice).

Le Che a construit sa vie comme une œuvre d'art, il l'a dépensée sans compter, au-delà du bien et du mal, avec l'intensité de celui qui sait que la vie n'a pas de sens, depuis la mort de Dieu.

Par une attitude et de nombreuses postures, vraies ou fausses, il a marqué les esprits durablement: Che a porté haut une exigence de l'effort physique auprès de ses troupes, en dépit de ses allergies incapacitantes et de son asthme récurrent ; il a toujours choisi d'alphabétiser ses compagnons d'armes – leur apprenant lui-même à écrire et à lire dans la Sierra Maestra puis, plus tard, à La Havane ; comme ministre, il a défendu une forme d'ascétisme social, refusant les avantages du pouvoir et les privilèges comme les rémunérations supérieures – leçon qu'aucun apparatchik de Cuba, et moins encore Fidel Castro, n'a retenu depuis. Il a effectué des heures de travail volontaire et bénévole avec les ouvriers de Cuba, alors qu'il était déjà ministre. Cet homme sans cynisme a cru à ses idées et a accepté de mourir pour elles. Son marxisme n'était pas de circonstance. Son catéchisme léniniste n'était pas brandi pour épater la bourgeoisie.

Dans une époque où la fidélité intellectuelle, sans même parler du sacrifice pour des idées, apparaît comme un lointain souvenir incongru de temps dépassés, cette image de [Saint-Just](#) assure encore au Che une belle postérité. L'image du desperado au béret militaire, warholienne à souhait, reste efficace, quoique apocryphe, près de cinquante ans après sa mort. La «vietnamienne», comme on appelait la machine à polycopier en 1968, peut continuer à tourner encore longtemps. L'industrie du merchandising et du product-tie-in de Guevara est un commerce destiné à durer.